



La lettre de l'Étoile

Bulletin d'information de l'Église protestante unie de l'Étoile

    54-56, av. de la Grande-Armée 75017 Paris www.etoile.pro

N°261
Hiver
2022



En Avent !

Les semaines qui précèdent Noël sont appelées Avent, c'est-à-dire À-venir. C'est donc un temps d'attente. Ce qui est paradoxal, car tout dans l'Évangile nous dit la présence du Christ, non pas la présence à venir, mais une présence déjà là.

Le Christ ne dit jamais « je serai avec vous », mais « je suis avec vous », « Là ou 2 ou 3 sont réunis en mon nom, je suis avec eux », « je suis avec vous jusqu'à la fin des temps », sans oublier la série des « je suis » dans l'évangile de Jean. La foi chrétienne s'enracine dans l'expérience de la rencontre avec celui qui est. Et pourtant, nous sommes appelés à attendre. Pourquoi ?

L'attente de celui qui est déjà là, cela signifie qu'il est présent, mais qu'il ne nous appartient pas. C'est nous qui lui appartenons. Il est là, il est aussi ailleurs, il nous échappe. Nous ne pouvons pas nous l'accaparer, nous l'approprier. Et aucun d'entre nous, même le plus sage, ne possédera Dieu de telle façon que nous n'ayons plus à l'attendre. Et lorsque l'on croit posséder Dieu, en réalité, nous ne faisons que l'enfermer dans une doctrine, un livre, un rite. Et, ceux qui imaginent le posséder, ne font que le transformer en une idole. Cette veille est salutaire. Elle est la défense contre tous les fondamentalismes. Et cette période de l'Avent nous dit que ce petit dont nous nous apprêtons à fêter la venue n'est en rien celui qui est déjà connu, entendu. Il est l'inattendu de ce qui nous arrive, ce qui vient pour nous, justement là, au moment où nous ne pouvions pas le prévoir, ou le programmer. Il nous parle, il nous console,

il nous remet en route, il nous donne assez de courage pour être et pour agir. Alors, vivons cette quête qui nous invite à attendre et accueillir la Parole de Dieu ! Veiller c'est aussi accepter, accueillir celui qui vient, tel qu'il est, c'est-à-dire l'aimer.

Être veilleur

Cette veille nous rend vigilant. C'est la condition indispensable pour être en capacité de s'adapter. Nous en faisons l'expérience parfois douloureuse lors de cette pandémie qui semble ne jamais finir. Nous sommes des organismes vivants et nous évoluons dans un environnement qui est en perpétuelle transformation. Notre capacité d'adaptation est essentielle pour survivre. Ce qui est vrai pour chaque être humain, est aussi vrai pour notre Église. Nous ne pouvons annoncer la Parole de Dieu comme les apôtres il y a 2000 ans. Si le message est le même, le langage est différent, les moyens de communication sont différents. Et malgré nombres de difficultés nous vivons une époque formidable, avec des possibles presque infinis pour diffuser la Bonne Nouvelle. Ne nous en privons, pas, dialoguons, conversons, diffusons, partageons en présence et/ou à distance. Nous transformant ainsi en messagers - ce qui se dit aussi anges - pour proclamer : « *Soyez sans crainte, car je vous annonce la bonne nouvelle... Aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur.* » (Luc 2)

Florence Blondon

La vente
de l'Étoile
p.4

Rencontre
avec Louise Laïdi
p.5

Formations
théologiques
p.6



Y avait-il un bœuf et un âne à la crèche ?

Tradition ou Ecriture ?

Dans nos crèches, nous mettons toujours un bœuf et un âne autour du petit Jésus. Le théologien rigoureux ne peut que s'en offusquer : aucun de nos évangiles ne parlent de ces animaux dans la crèche. Ce n'est qu'un texte apocryphe et très tardif qui évoque cela.

Retirez-moi ces bêtes de la crèche !

Mais donc si on s'en tient à l'Écriture, point de bœuf ni d'âne. C'est important parce que tout a un sens, et que les premiers adorateurs du Christ soient un bœuf et un âne est absurde. Dans la Bible, ces animaux sont l'image de l'animalité pure, sans intelligence, n'existant que d'une manière servile et instrumentale. Or le chrétien n'est pas ainsi. Si nous pouvons adorer Jésus, ce n'est pas servilement comme des bêtes de somme, mais comme des individus libres, responsables, autonomes. Ce n'est pas à l'obéissance servile que nous sommes invités, mais à la coopération libre avec Dieu qui nous a créés, non pas comme des êtres inférieurs, mais à son image. La religion nous aide à grandir, à devenir maîtres de nous-mêmes, nous libère, c'est tout le contraire d'un dressage qui asservit.

Et ce n'est pas bêtement, mais avec intelligence, finesse, recherche et réflexion que nous sommes invités à adorer Dieu. D'ailleurs quand Jésus cite le commandement d'amour de l'Ancien Testament : « tu aimeras Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force », il ajoute un terme qui n'y était pas : « et de toute ton intelligence ».

Quant aux bêtes, Jésus les chassera du temple (Jean 2:14), ces animaux n'ont rien à faire dans le Temple. Bien sûr, nous avons aussi une dimension animale mais ce n'est pas par elle que nous sommes spirituels ! Ce que dit Paul est clair : « c'est que la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu » (1 Cor. 15:50).

Donc non ! Les premiers adorateurs du Christ ne peuvent être un bœuf et un âne. Ils symbolisent un type de relation à Dieu qui n'est pas du tout celui que développera l'Évangile.

Alors que mettre dans la crèche ?

On peut comprendre les choses autrement à partir d'une lecture historico-critique et voir le bœuf et l'âne non pas comme une image de l'animalité pure, mais comme représentant le quotidien de la vie des habitants d'Israël à l'époque. Ils vivaient avec eux, ils étaient leurs outils de travail, leur compagnie et leur entourage quotidiens.



Il faudrait donc transposer, aujourd'hui ce serait notre ordinateur, notre voiture, notre téléphone portable... Certes, rien de cela ne peut avoir une adoration active du Christ, mais tout peut être mis au service du Christ. L'adoration n'est pas juste une posture religieuse ou liturgique, c'est une façon de vivre, de servir, de reconnaître qu'il y a quelque chose ou quelqu'un de plus grand que soi. En tant que chrétien, je veux que toute ma vie soit une adoration du Christ. Tout ce que je possède, mon travail, mon quotidien, tout mon environnement, je le mets au service du Christ, pour faire grandir dans ce monde ces valeurs de l'Évangile que sont la grâce, le service, le pardon, la fraternité, la paix et l'amour.

Bon d'accord, laissez le bœuf et l'âne !

Certains fabricants proposent aujourd'hui des santons très contemporains. Pourquoi pas, la religion n'est pas un folklore. La crèche, elle est chez nous, avec des gens comme nous, c'est là que Jésus doit reposer ! Mais jusqu'où aller ? On aime aussi le traditionnel, une crèche « à l'ancienne » est plus jolie qu'une représentation de lit d'hôpital dans une clinique.

Et puis justement parce que la plupart d'entre nous sont devenus urbains, nous avons soif de nature. Le bœuf et l'âne sont aussi cette part de la création de Dieu dont nous avons tant besoin et qui disparaît sous notre béton. La nature est belle, précieuse, elle dit la grandeur de Dieu, elle lui rend gloire. L'homme qui perd son rapport à la nature se perd. On ne peut écarter la nature, ni la nier et il est bien qu'elle soit au premier rang devant le Christ, tout en restant au service d'un projet qui la dépasse.

Louis Pernot



Le Christ naît à Cana

« De commencement en commencement »

« Tel fut, à Cana de Galilée, le commencement des signes de Jésus. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui. » (Jean 2, 11) C'est ainsi que se termine l'épisode des noces de Cana au cours duquel Jésus change l'eau en vin. Un mot nous interpelle « commencement ». Il nous renvoie au début de l'évangile de Jean : « Au commencement était la parole... » (Jean 1,1). Dans les évangiles, seuls Matthieu et Luc nous rapportent la naissance de Jésus. Matthieu inaugure le Nouveau Testament avec la généalogie de Joseph, ensuite il nous raconte la naissance plutôt le point de vue de Joseph, et enfin ce sont les mages qui viennent adorer l'enfant. Luc nous fait le double récit de l'annonce puis de la naissance de Jean-Baptiste puis de Jésus, et nous offre la voix de Marie. Jean, par contre, ouvre son évangile par un long poème qui donne le ton, il nous invite à le lire comme un chant, pour en percevoir la dimension poétique et symbolique. Ce prologue (1, 1-18) nous parle bien de la naissance lorsqu'il énonce « La parole a été faite chair » (1, 14). Dans la pensée hébraïque, la parole est également action. C'est ce qui intervient lorsque la mère de Jésus est invitée à des noces.



Essayons d'entendre ce récit avec toute sa dimension symbolique qui s'inscrit dès l'ouverture : « Or, le troisième jour, il y eut une noce à Cana de Galilée. » (2,1) Chaque indication oriente :

- Le troisième jour : c'est le jour de la résurrection, il y a déjà en germe une nouvelle étonnante qui va être révélée. D'autant que le lecteur attentif sait que nous sommes également le septième jour après le témoignage de Jean-Baptiste. Ce récit s'inscrit donc sous le signe de la plénitude, de l'accomplissement. Et enfin le troisième jour dans le livre de la Genèse est le seul jour où Dieu dit deux fois que « c'était bon ». C'est pour cette raison que la tradition juive incitait à célébrer les mariages le troisième jour. Car le cadre de ce récit est bien une noce. Et, la noce dans l'Ancien Testament est l'image même de l'Alliance, de l'Alliance où Dieu est l'époux, et Israël l'épouse.

- Le lieu Cana : lieu inconnu, mais qui pourtant renvoie à un verbe hébreu qui signifie « créer », « former », « acquérir ». Comme pour nous dire que ce récit est peut-être un récit de création.

- Signe : l'évangile de Jean n'emploie jamais le mot « miracle », mais toujours celui de « signe », et ces signes sont au nombre de sept, de Cana à la résurrection de Lazare. Sept, chiffre fortement symbolique. Et en tant que signe, l'évangéliste nous introduit dans un chemin d'interprétation, dans la quête du sens. Voilà bien des indices qui nous font porter une attention toute particulière sur ce qui va se passer.

Un signe pour rien ou un signe pour tous ?

En effet, si l'on lit ce récit comme étant un miracle, c'est-à-dire une manifestation de puissance de Jésus, on ne peut que s'étonner : quel est l'intérêt de donner du vin à des convives qui sont déjà passablement éméchés ? Pourtant la mère de Jésus s'émeut. Elle remarque ce manque : « ils n'ont pas de vin ». Et ce manque, qui en soi n'a rien de dramatique, prend alors une dimension nouvelle, cruciale. Le vin qui manque, c'est l'élément sans lequel la fête ne peut continuer. Nous ne sommes pas de purs esprits, pour que la fête perdure, c'est à boire qu'il nous faut, du vin et du bon. C'est à nouveau la mère de Jésus qui va rendre possible la suite lorsqu'elle commande aux serveurs d'obéir à son fils. Alors, les cuves destinées à la purification deviennent des cuves destinées aux libations. On entend une polémique, celle de la disqualification des rites de purification, qui pointe un manque. Et la transformation de l'eau en vin de qualité en abondance, place l'alliance sous le signe de la nouveauté et de la joie. Cette nouvelle alliance où le Christ est l'époux et nous sommes l'épouse. Avec le Christ, le monde a de quoi se désaltérer définitivement, le monde a de quoi continuer à faire la fête, car l'eau peut devenir vin. Le monde est au bénéfice de cette transformation accomplie par Jésus et proposée à tous les êtres humains.

La mère de Jésus dans cet évangile si particulier n'accouche pas d'un petit enfant, mais elle met au monde le Christ.

Florence Blondon

Dans la Bible, si le vin est le symbole de la joie, certains récits pointent aussi les dangers de sa consommation excessive, particulièrement dans l'épisode où Noé s'enivre ce qui provoque une malédiction sur un de ses fils (Gn 9).

La vente de l'Étoile

Les vendredi 8 et samedi 9 avril 2022 au profit de l'entraide

Un printemps festif !

On croise les doigts pour cette prochaine édition et on programme deux journées de retrouvailles, de rencontres, de bons moments partagés et de dépenses folles... Cette prochaine vente des 8 et 9 avril 2022 sera un nouveau succès grâce à vous tous, vos proches, vos amis, vos relations.

Des nouveautés ?

Il y en aura. De nouveaux comptoirs sont prévus autour du cuir, des tissus, de la beauté, en plus des comptoirs traditionnels qu'on aime retrouver. Pour s'attarder, il y aura le salon de thé ou l'espace bar en fonction des horaires. Rendez-vous aussi au dîner servi du vendredi soir placé sous le signe de l'Arménie. C'était le thème prévu pour la vente 2020, annulée, nous le reprenons avec l'équipe traditionnelle du dîner qui sera accompagnée de spécialistes. Vous pourrez organiser votre table en invitant vos amis à l'Étoile plutôt que chez vous. Il y aura aussi un espace pour les petites faims ou pour les personnes qui recherchent plus de rapidité. Le samedi 9 avril de 11h à 16h30-17h, les enfants retrouveront la kermesse avec diverses animations et un déjeuner adapté.

APPEL Comptoirs Brocante et Vintage

Mettez de côté les objets en bon état dont vous n'avez plus l'usage pour la Brocante. Faites de même avec les vêtements griffés et propres que vous ne portez plus et qui pourraient compléter les portants du Vintage. Prévoyez d'apporter vos sélections à l'Étoile courant février-mars 2022 en prenant rendez-vous, de préférence, avec Florence Blondon, Hélène Michelin, Laurence Pacquement pour nous permettre de trier et de stocker correctement vos colis.



Un mot sur la vente 2021

Un résultat très honorable en rapport avec la taille de l'événement : moitié moins de stands et une fréquentation limitée. Résultat net : 12 000 € qui reviennent à l'entraide (diaconat) pour ses actions sociales et de soutien du scoutisme. S'ajoutent les résultats des deux tombolas, Pâques et Noël 2021.

Contacts

Hélène Michelin : coordination générale, tél. 06 09 77 21 01, helenemi58@gmail.com
Laurence Pacquement : coordination kermesse, tél. 06 20 31 68 28, laurencepacquement@gmail.com
Catherine Giorgi : trésorière du diaconat, dgbj@orange.fr

Des moutons pour l'Arménie

Depuis maintenant 10 ans, le montant de la collecte qui se déroule pendant le culte des écoles bibliques permet d'acheter des moutons qui sont offerts à des familles paysannes arméniennes.

Ces moutons permettent aux familles de constituer un petit cheptel, ce qui leur assure une source de revenu pérenne.

Un mouton coûte environ 350 €. Dans certains villages les prairies se sont remplies de troupeaux.

Merci aux parents pour leur apport lors de cette collecte.



« J'ai envie de donner tout ce que je peux à l'Étoile »

Louise Laidi, 67 ans, a accepté de devenir la nouvelle présidente du conseil presbytéral de l'Étoile. Elle raconte sa rencontre avec le protestantisme et ses engagements au service de la finance verte, en tant que juriste pour un groupe bancaire français.

Pourquoi as-tu accepté de devenir présidente du conseil presbytéral de l'Étoile ?

Quand je me suis tournée vers le protestantisme, il y a d'abord eu une période où j'ai essayé modestement de construire ma foi. Puis je suis devenue monitrice de l'école biblique à l'Étoile, après que mes enfants ont été baptisés en 1997. Je trouvais que la formule du dimanche était formidable, où l'on amène les enfants pour leur caté, et où les parents peuvent être moniteurs. Lorsqu'on est mère de famille, mariée, on n'a pas beaucoup de temps alors on « consomme » beaucoup à l'Étoile. Puis lorsque les enfants grandissent, on a plus de temps et j'ai eu envie de faire plus pour l'Étoile. Les pasteurs m'ont demandé d'abord de rejoindre le conseil presbytéral en 2016. Et en 2021, on m'a demandé si je voulais bien devenir présidente pour prendre la suite de Melton, qui était notre président, car il avait moins de temps. J'ai dit oui, volontiers.

Quel est le rôle du président ?

L'Étoile est une association culturelle et c'est l'assemblée générale qui élit le conseil presbytéral, dont les pasteurs sont membres de droit. Ce comité est collégial, ce qui signifie qu'il n'y a aucun rapport hiérarchique entre les conseillers. Il faut qu'il y ait un président, parce qu'il est le représentant légal de l'association vis-à-vis de la société. C'est avant tout une fonction administrative.

Comment as-tu découvert le protestantisme ?

Ma mère était protestante, mon père était catholique. L'Église catholique demandait traditionnellement que les enfants soient élevés dans le catholicisme, alors c'était mon cas. Mais je m'y sentais très à l'étroit, et beaucoup plus à l'aise dans la culture protestante parce qu'on a plus de liberté pour construire sa foi. Cette liberté, pour moi, est très importante. Ma mère m'a très bien transmis son Protestantisme. Un de ses versets préférés était « Il y a plusieurs demeures dans la maison du Père », dans l'évangile de Jean. Une rencontre décisive a été celle avec le pasteur Samuel Sahagian en 1995, pasteur au temple de la rue Madame à Paris. Je suis allée le voir en lui demandant : j'ai appris par cœur que Jésus était mort sur la croix pour sauver nos péchés, mais qu'est-ce que cela veut dire ? C'est par lui que je suis entrée très à fond dans le protestantisme. Je passais aussi mes vacances dans une maison de famille dans la campagne genevoise où j'ai dévoré tous les livres d'Albert Schweitzer de la bibliothèque. Quand le pasteur Samuel Sahagian a quitté sa paroisse, j'ai cherché une paroisse où il y ait vraiment un catéchisme intelligent, et je suis tombée sur Louis Pernot, et j'ai été comblée. Je recommande la lecture du livre qu'il a tiré de son enseignement : **Un christianisme pour le XXI^e siècle** (éd. Olivétan).

Je me suis intéressée à d'autres religions et ce qui caractérise pour moi le christianisme est le rôle central du message d'amour. C'est la raison pour laquelle je me sens en définitive plus à l'aise dans le christianisme, que dans les autres religions que j'ai explorées. C'est aussi l'expérience d'une vie : dans les conflits, si on y met de l'amour, on arrive à les dépasser. Et j'ai une autre conviction, qui m'est venue à la période où je m'intéressais à d'autres religions : pour vivre ma foi, j'ai besoin de la vivre dans une communauté. C'est difficile de vivre sa foi seule. C'est une des raisons pour lesquelles j'ai envie de donner tout ce que je peux à la communauté de l'Étoile.

Quels sont les sujets qui te tiennent à cœur pour l'Étoile ?

Comme je viens d'accepter ce rôle, j'essaie de voir ce que l'on peut faire, principalement pour épauler les pasteurs. Nous avons la chance d'avoir deux pasteurs qui ont un message ancré dans l'Évangile et riche de sens. Je pense aussi à la dimension matérielle liée à la diffusion très large de nos cultes, notre présence sur les réseaux sociaux. Et il y a quelque chose que j'aimerais bien creuser, à titre personnel, c'est la prédication laïque. Le Protestantisme offre en effet la possibilité à un laïc, sous la responsabilité d'un pasteur, de participer à la célébration d'un culte et il y a des formations adaptées à cette fin. (...) Lire la suite sur <https://etoile.pro/accueil/actualites>

Propos recueillis par
Raphaël Georgy

Prochaine rencontre avec Aurore Deferrère, nouvelle présidente du diaconat.

Cycle Bible et théologie

Initiation à une pensée protestante

Tous les mercredis du 12 janvier au 16 février de 20h45 à 22h30
Exposé en présentiel et en direct sur YouTube de 21h à 21h45
puis débat en présentiel de 21h45 à 22h30

12 janvier :
La Bible : mythe et/ou vérité ? (Florence Blondon)

19 janvier :
Les miracles de Jésus et les paraboles.
(Louis Pernot)

26 janvier :
Découverte de la Bible, comment s'y retrouver ?
Quand et par qui a-t-elle été écrite ?
(Florence Blondon)

2 février :
Qui sont Dieu et Jésus? (Louis Pernot)

9 février :
La Bible et ses lectures, des pistes
pour la lecture et l'interprétation
du texte biblique, mise en situation.
(Florence Blondon)

16 février :
La prière (Louis Pernot)

Ce cycle est ouvert à tous sans aucun préalable de connaissance ou d'appartenance religieuse. Vous pouvez le suivre et inviter vos proches qui ont envie de découvrir une autre manière d'aborder des sujets religieux et/ou existentiels.
Le cycle forme un ensemble cohérent, si possible, à suivre dans son intégralité.

Inscriptions auprès de Florence Blondon
florence.blondon@etoile.pro

N'hésitez pas à le faire savoir autour de vous, ce cycle est toujours vécu dans la joie et c'est un enrichissement pour les participants comme pour les pasteurs.

Étude biblique
Les mardis 4 janvier, 1^{er} février, 8 mars et 5 avril de 20h45 à 22h, en direct sur YouTube.
Contact : Louis Pernot.

Partage biblique
Les vendredis 7 janvier, 4 février, 11 mars et 1^{er} avril de 14h30 à 16h, en présentiel.
Contact : Louis Pernot.

Hébreu biblique
Les jeudis 20 janvier, 17 février, 17 mars et 21 avril de 20h45 à 22h30, en présentiel.
Contact : Louis Pernot.

Pause-théo
Les mercredis 5 janvier, 9 février, 9 mars et 6 avril de 12h30 à 14h, en présentiel.
Contact : Florence Blondon.

« 8 minutes pour la Bible » avec Florence Blondon
Chaque dernière semaine du mois, du lundi au vendredi à 13h sur Facebook et YouTube.

Théo-jeunes de 18 à 35 ans
Les 18-35 ans de l'Étoile se retrouvent à plusieurs occasions : déjeuners informels à la sortie du culte, visioconférences sur un thème de réflexion, ou d'autres rendez-vous en présentiel. L'objectif : faire connaissance, accueillir les nouveaux venus, échanger des points de vue, et cheminer ensemble.
Renseignements : jeunes@etoile.pro

Pour vous tenir informés, abonnez-vous à la newsletter : www.etoile.pro/bienvenue



Culte tous les dimanches à 10h30

en direct sur YouTube (www.youtube.etoile.pro)

Janvier

2 : Louis Pernot
9 : Florence Blondon. Éveil et école bibliques, catéchismes
16 : Louis Pernot
23 : culte présidé par Florence Blondon avec la fanfare de l'Armée du Salut.
Concert de la musique territoriale à 15h
30 : James Woody

Février

6 : Louis Pernot. Éveil et école bibliques, catéchismes
13 : Florence Blondon avec la chorale de l'Étoile
20 : François Bergouignan
27 : Florence Blondon

Mars

6 : Louis Pernot.
13 : Florence Blondon. Éveil et école bibliques, catéchismes
20 : Louis Pernot
27 : pasteur invité

Autour de Noël

Vendredi 24 décembre à 18h30 : veillée de Noël avec Florence Blondon

Samedi 25 décembre à 10h30 : culte de Noël présidé par Florence Blondon

Dimanche 26 décembre à 10h30 : culte présidé par Gilles Castelneau

Avril

3 : Florence Blondon
10 : Louis Pernot. Éveil et école bibliques, catéchismes
17 : culte de Pâques présidé par Florence Blondon
24 : Louis Pernot, culte suivi des assemblées générales

Garderie à disposition hors vacances scolaires.

Concert chaque dernier samedi du mois à 18h



29 janvier
David et Gilles Harlé : violoncelle et orgue

26 février
Clare Pierard (soprano) et Philippe Mead (orgue) : Bach, Haendel, Mozart, Pergolèse, Vivaldi.

26 mars
Récital de l'organiste Natsuki Oi

30 avril
Mahela Reichstatt (Allemagne)

Plus de renseignement sur <https://etoile.pro/culture/musique-orgue>

Nous contacter

Temple

54-56. avenue de la Grande-Armée
75017 Paris. 01 45 74 41 79
etoile@etoile.pro
etoile.pro

Vous pouvez demander à recevoir
La lettre de l'Étoile par mail, sur
simple demande à etoile@etoile.pro

Pasteurs

Florence Blondon
06 85 38 41 16
florence.blondon@etoile.pro

Louis Pernot
06 88 88 04 44
louis.pernot@etoile.pro

Présidente du conseil presbytéral

Louise Laïdi
presidente@etoile.pro

Secrétaire générale

Charlotte Mariaux de Serres
01 45 74 41 79
secretariat@etoile.pro

Organiste

Liesbeth Schlumberger
06 82 40 73 85
organistes@etoile.pro

Gardienne

Mme Lopez
01 45 74 41 79

Donner à l'Étoile

Les dons à l'église de l'Étoile faits avant le 2 juin sont déductibles à 66% sur le montant de vos impôts dans la limite de 20% du revenu imposable. Les dons faits après le 2 juin seront déductibles à 75% dans la limite de 554 euros et à 66% au-delà.

- Dons en ligne sécurisés et virements directs sur etoile.pro
- Prélèvements automatiques (contacter le trésorier).
- Chèques à l'ordre de l'Association cultuelle de l'Étoile.

(ou bien, chèque à l'ordre de la « Fondation de l'Étoile » pour les redevables de l'IFI, déductible à hauteur de 75% dans la limite de 50 000€).

